

# **BUFFLES** | Une fable urbaine

De Pau Miró

Traduction Clarice Plasteig (Editions ESPACES 34)

Mise en scène Emilie Flacher

Spectacle tout public dès 13 ans



## • **REVUE DE PRESSE**

**CIE  
ARNICA**

•  
Théâtre  
de marionnettes  
& écritures  
contemporaines

INSPE 40 rue du Général Delestraint 01 000 Bourg en Bresse  
04 74 30 91 99  
site → [cie-arnica.com](http://cie-arnica.com)

f   cie arnica

### Contact

Maud Dréano, chargée de production ▶ [arnicadiff@gmail.com](mailto:arnicadiff@gmail.com)  
T. 06 99 05 12 12

# MÉDIAS

## TÉLÉVISION

*Marionnettes une compagnie en résidence*  
France 3 Rhône Alpes Reportage, 31 janvier 2019

*Théâtre Fort Antoine -Buffles*  
Monaco Channel Reportage, 18 juillet 2019

## PRESSE TRIMESTRIELLE

*BUFFLES, une fable moderne épatante* Théâtre(s) , juin 2020

## PRESSE HEBDOMADAIRE

*Cie Arnica, BUFFLES* Télérama, janvier 2022

*BUFFLES (Joli coup de Pau* Canard Enchaîné, janvier 2022

## PRESSE QUOTIDIENNE

*La compagnie Arnica présente BUFFLES au 11 Avignon*  
Vaucluse - le Dauphiné ,20 juillet 2021, Avignon

*Buffles, des coémediens qui font corps avec leurs marionnettes*  
Vaucluse - le Dauphiné ,10 juillet 2021, Avignon

*L'Avignon OFF les Buffles de la blanchisserie*  
L'Humanité ,7 juillet 2021, Avignon

*Emilie Flacher «Il y a une porosité très forte entre l'homme et l'animal*  
Les affiches, Grenoble, 5 février 2019

*Buffles : une fable urbaine de la compagnie Arnica* La Voix de l'Ain, Bourg-en-Bresse

## WEB MÉDIAS

« *Buffles* » : *empoigner le théâtre par les cornes* Toute la culture 21 janvier 2022, Paris

*L'animal cet homme* Wandereresite, 20 juillet 2021, Avignon

*Buffles, une si douce sauvagerie* Toute la Culture, juillet 2021, Avignon

*Buffles , marionnettes au 11 ,* Sud Art Culture juillet 2021, Avignon

*Buffles , une fable urbaine ,* Blog Michel Flandrin juillet 2021, Avignon

*Le Blues de Buffles* Les Trois Coups, 17 décembre 2019, Belfort

*Buffles : Fable pour animaux très humains* Sceneweb, 8 mars 2020, Marseille

*La Cité, une jungle urbaine* L'OEIL D'OLIVIER, 9 mars 2019, Marseille

*Buffles, une fable émouvante* Blog La Grande Parade, 17 novembre 2019 , Sète

*Buffalo Deal* Blog de Jean Dessorty, 20 novembre 2019, Rodez

### *La faune des marionnettes au Théâtre de Bourg-en-Bresse*

France 3 Rhône Alpes Reportage, 30 janvier 2019

<https://france3-regions.francetvinfo.fr/auvergne-rhone-alpes/ain/bourg-bresse/buffles-faune-marionnettes-au-theatre-bourg-bresse-1615827.html>



### *Théâtre Fort Antoine - Monaco*

Channel Monaco, 18 juillet 2019

<https://www.monacochannel.mc/Chaines/Monaco-Info-Les-Reportages/Videos/Theatre-du-Fort-Antoine-Buffles>



**BUFFLES** *Une fable moderne épatante et inquiétante*

&gt; Par Nadja Pobel

JEUNE PUBLIC

**BUFFLES**

Une fable moderne épatante et inquiétante.



**M**ax, 8 ans, a disparu. Sa mère ne tardera pas à s'évaporer aussi. Reste les cinq autres enfants, leur père qui s'enferme pour jouer de la guitare dans une blanchisserie, leur lieu de vie, leur gagne-pain. Nous sommes à Barcelone, la ville de l'auteur quadra Pau Miró qui signe là, en 2008 un texte parfaitement ciselé en pleine crise économique. Puis tard viendront *Lions* et *Girafes* pour compléter cette trilogie

animale. Émilie Flacher sublime ses mots par son savoir-faire en matière de marionnettes au sein de la compagnie Arnica implantée à Bourg-en-Bresse. Inspirée par les tracés anguleux que Picasso conférait à ses bovins, elle a dessiné des animaux intrigants, beaux et captivants. Tantôt il s'agit de masques portés à la main, tantôt d'animaux entiers, très articulés et plus petits que les comédiens manipulent à vue. Le passage de l'un à l'autre de ces modes de jeux s'opère de façon extrêmement fluide tant rien n'est négligé dans cette adaptation remarquable. Mettant peu à peu au jour les dysfonctionnement de cette famille, les ressentiments, les peurs, la metteuse en scène restitue toute l'ambiguïté de leurs relations grâce aussi à l'utilisation du son (des grondements...) et d'un décor ingénieux qui s'ouvre, se ferme, se transforme en permanence pour suivre les jeunes buffles dans leurs pérégrinations urbaines qui les mènent à découvrir la vérité (glaçante) sur leur frère absent. L'Église, le capitalisme, la gentrification : ces thèmes sont abordés avec autant de tact que ceux de l'intime. Et ces Buffles, devenus – visuellement ici – des avatars de leurs congénères humains, s'avèrent poignants. / NADJA POBEL

de Pau Miró / mise en scène Emilie Flacher - compagnie Arnica / avec Guillaume Clausse, Claire-Marie Daveau, Agnès Oudot... / à voir à Paris, Vendôme, Gap, Avignon...



**Cie Arnica, BUFFLES**

&gt; Par Thierry Voisin

**Autres scènes**

**Cie Arnica – Buffles**  
À partir du 12 jan., au Mouffetard.

**Cie Arnica – Buffles**

De Pau Miró, mise en scène d'Émilie Flacher, Durée: 1h15. À partir du 12 jan., 20h (du mar. au ven.), 18h (sam.), Mouffetard – Théâtre des arts de la marionnette, 73, rue Mouffetard, 5<sup>e</sup>, 01 84 79 44 44, lemouffetard.com. (13-20€).

**TTT** Dans un quartier populaire, une famille de buffles tient une petite blanchisserie. Aux alentours, des lions rôdent... La sérénité des bovidés est d'ailleurs troublée par la disparition du plus jeune d'entre eux. Devant la démission de leurs parents, chacun des cinq frères et sœurs tente de percer ce mystère. Conte initiatique et urbain, fable chorale et singulière, le texte de Pau Miró est une allégorie sociale et poétique sur la famille et le sacrifice. La marionnettiste Émilie Flacher lui donne une belle ampleur dramatique et plastique. Dans une astucieuse scénographie mobile et un magnifique jeu de lumières en clair-obscur, les comédiens manipulent avec brio des buffles de petite taille puis revêtent d'impressionnantes têtes ornées de redoutables cornes. L'analogie entre le règne animal et la société des hommes est flagrante, accentuant notre émoi et notre fascination devant la beauté sauvage de ce spectacle hors du commun.

**Buffles (Joli coup de Pau)**

&gt; Par A.A

*Le coin-coin des Variétés***Buffles***(Joli coup de Pau)*

**U**NE FAMILLE de buffles vit dans une blanchisserie d'un quartier populaire de Barcelone où rôdent des lions. Une nuit, l'un des jeunes frères disparaît, suivi de la mère, tandis que le père s'enferme dans son atelier pour jouer de la guitare électrique. De cette fable contemporaine de l'écrivain catalan Pau Miró, la marionnettiste Emilie Flacher, cofondatrice de la compagnie Arnica, exalte de troublante façon l'étrangeté et les aperçus sur l'adolescence, les

non-dits familiaux, le sacrifice et la révolte. Les six comédiens qu'elle met en scène font plus que manipuler à vue les saisissants bovins de bois, d'osier et de cuir qu'elle a créés : ils leur donnent vie, tout en leur prêtant leur voix et en arborant des masques dont les très beaux jeux de lumière font paraître les cornes effrayantes.

Ainsi affublés, ces buffles sont vraiment bluffants.

**A. A.**

● Au Mouffetard, à Paris.

***BUFFLES empoigner le théâtre par les cornes*** > Par Mathieu Dochterman

La compagnie Arnica (mise en scène : Emilie Flacher) est accueillie au Mouffetard -Théâtre des arts de la marionnette à Paris du 12 au 23 janvier, avec le spectacle Buffles. Une fable du catalan Pau Miro portée à la scène avec du jeu d'acteur, mais surtout des marionnettes et des masques. Riche et captivant.

**Quand humanité rime avec animalité**

Buffles, c'est un récit choral autour de la famille, des secrets qui la rongent, des compromissions. C'est une fable autour du sacrifice, du deuil, et des non-dits. C'est une parabole qui est sous-tendue par une atmosphère de crise économique et de gentrification des centres urbains. C'est aussi, beaucoup, une histoire qui met en jeu la question de l'Autre, et du Dehors, et de l'Inconnu, et des fantômes qui s'installent pour combler la méconnaissance de ceux qu'on craint, de loin, sans vraiment rien en savoir.

Buffles, au premier degré, c'est une famille : le père, la mère, les six enfants. Des cornes puissantes, des museaux luisants, un souffle de forge, des sabots qui font le bruit du tonnerre quand ils s'abattent sur le sol. Car cette famille est faite, comme l'indique le nom de la pièce, de buffles. Qui fréquentent d'autres buffles. Qui craignent les lions, figure du danger. Qui commercent avec des girafes.

L'écriture de Pau Miro, très habile, fait donc le détour par cette fable animaliste pour aborder tous les thèmes qu'il a distillés dans son œuvre. Des animaux aux mœurs et aux préoccupations très humaines qui relativisent le drame – on parle tout de même du meurtre d'un enfant – en même temps que leur utilisation renvoie les spectateurs à leur part d'animalité : sommes-nous moins animaux, moins instinctuels, dans notre fonctionnement familial, dans la gestion de nos sentiments, dans nos instincts, que ces buffles qui aux monologues torturés ?

**Scéno léchée pour drame en huis clos**

Une scénographie modulaire permet de représenter sur scène, de façon plutôt réaliste, la laverie dans laquelle vit et travaille la famille. Un espace creusé en plusieurs plans : l'appartement derrière le commerce, et au fond de l'appartement, l'atelier du père, lieu mystérieux et interdit où se trouvent les indices qui permettront les premiers de jeter un peu de lumière sur le secret qui mine la famille.

Quand la pièce s'ouvre, le drame s'est déjà joué. Max, l'enfant préféré de tous, on en parle déjà au passé : sa disparition dans des circonstances étranges est le traumatisme qui fracasse le couple parental et ronge la fratrie. Restent trois frères et deux sœurs, qui cherchent une façon de faire leur deuil et de vivre malgré tout, qui racontent leurs souvenirs et leur quête de réponses, qui adressent tout cela au public, les yeux dans les yeux. Ils sont les véritables protagonistes de la pièce, les deux parents étant des figures vite absentes, enfermées dans des stratégies de fuite, à peine représentées.

A part une sortie des enfants adolescents jusqu'au point d'eau, toute l'action-narration se déroule dans l'espace réduit de cette laverie où les murs sont verts – joli papier peint jungle, très kitsch, carrelage vert – et les recoins mangés de ténèbres. Ce huis-clos étouffant, où les buffles sont à l'étroit et font huit fois la taille des machines à laver, où les tiroirs renferment les squelettes familiaux, où la mort est inscrite partout en pointillés, est très bien servi par la scénographie gigogne – une pièce en cache une autre – et l'éclairage qui joue sur les contrastes – flaques de lumière et couloirs d'obscurité.

**Des marionnettes et des comédiens**

Pour interpréter sa famille de buffles, Emilie Flacher a réuni une belle équipe d'interprètes polyvalents. La pièce est très riche en texte – on sait que la metteuse en scène aime cela – et il est donc indispensable qu'il soit porté avec justesse et précision. De ce point de vue, les comédiennes et les comédiens s'en sortent bien, très bien même : leur jeu entraînant et énergique permet de faire passer le texte malgré sa densité, ils jouent de façon convaincante aussi bien les blagues potaches et l'humour, que la colère et les larmes.

Les interprètes s'acquittent également joliment de la manipulation qui leur échoit : si Pau Miro a monté sa pièce en Espagne avec des acteurs uniquement, Emilie Flacher utilise la marionnette et le masque pour représenter très littéralement l'apparence animale des protagonistes. Les deux parents sont des marionnettes de buffles de taille assez imposante – mais loin de l'échelle réelle – complètes des cornes à la queue. Les enfants, au fur et à mesure de leur croissance, ou de leur maturation, sont figurés par des marionnettes qui débute la pièce sous forme d'un avant-train qui se complète ensuite. L'âge adulte est figuré par un jeu masqué, qui amplifie la résonance homme-animal : telles des figures de dieux égyptiens, d'immenses et magnifiques têtes de buffles surmontent des corps humains qui sont très explicitement revendiqués comme étant ceux des personnages.

La convention marionnettique est employée d'une façon... peu conventionnelle. Les personnages sont donc incarnés successivement par plusieurs marionnettes différentes, mais, tout aussi bien, les comédiens portent directement une partie du jeu, dans des opérations de glissement qui ne sont pas difficiles à suivre, mais ne paraissent pas obéir à une logique discernable. On en vient, dans certaines scènes, à un dédoublement très étrange, où les manipulateurs ne sont pas du tout effacés, mais les marionnettes sont en même temps en jeu... Ce qu'on voit alors, ce sont des humains qui jouent à recréer une histoire avec des marionnettes qui sont le prolongement de leurs bras... Cela sème un certain trouble et perturbe la convention, sans que l'on sache vraiment dire en quoi cela sert le propos.

Quoi qu'il en soit, il est indiscutable qu'on a dans Buffles les ingrédients d'un très bon spectacle de théâtre : plaisant à l'œil et à l'oreille, avec un très beau texte et une mise en scène maîtrisée, des interprètes justes et généreux. La programmation du Mouffetard est décidément difficile à prendre en faute !



## *L'animal cet homme* > Par Thierry Jallet

Il est de ces spectacles dans le Off que l'on va découvrir par un concours de circonstances fort heureux. Ayant eu l'occasion de découvrir quelques extraits des pièces du catalan Pau Miró, Wanderer s'était promis d'en voir une sur scène prochainement. Découvrant que Buffles écrit en 2008, était joué par la compagnie Arnica au 11. Avignon et que l'acteur Guillaume Clause déjà vu dans Ma Forêt fantôme était dans la distribution, nous nous sommes donc précipités, avant de quitter le Festival pour cette année. Pau Miró, acteur, auteur, metteur en scène et enseignant, est souvent considéré comme le dramaturge catalan contemporain phare. Buffles appartient à une sorte de « trilogie animale » comprenant aussi Lions et Girafes: on y découvre à la fois un certain réalisme qui côtoie le surnaturel, un ordinaire très humain dans un temps où les bêtes parlent – le sous-titre une fable urbaine, évoquant de manière lointaine un certain La Fontaine peut-être, rend bien compte de cette étrangeté. Associant manipulation de marionnettes et travail d'acteur, Émilie Flacher et la compagnie Arnica se sont formidablement emparé de ce texte et, comme nous le supposions, le résultat nous a vraiment enthousiasmé.

En ce milieu de matinée qui achève nos déambulations avignonaises pour ce festival, on attend devant le 11. Avignon. Après avoir été appelé, on monte les escaliers qui conduisent à la salle 1 dans laquelle on pénètre pour gagner son siège. Sur le plateau éclairé, le dispositif est en place : un panneau avec des dominantes de vert, incluant une vitre en plexiglass ; des sièges alignés ; ce qui ressemble à de petits lave-linges à hublot, alignés également. Tout cela ressemble à l'intérieur d'une blanchisserie en attente de clients. On perçoit aussi un son s'apparentant à un beuglement. Lointain, régulier et mystérieux. Sur une étagère, ce qui pourrait être des têtes de buffles.

Les cinq comédiens entrent et ouvrent le panneau principal qui se scinde alors en deux. Trois hommes et deux femmes nous regardent. Un air latino monte d'un vieux poste de radio. Ils installent alors des marionnettes figurant des buffles sur les estrades du décor, marionnettes qu'ils manipulent eux-mêmes, à vue. Les mouvements des animaux, leur souffle, leurs beuglements étant extraordinairement bien restitués, on est tout de suite captivé, troublé même par ce qui se joue sous nos yeux. Les bêtes restent des bêtes mais parlent, travaillent. La blanchisserie est leur environnement naturel – ou presque. Tout cela, avec une humanité instantanément déconcertante. Un surgissement de l'univers référentiel de la fable dans un prosaïsme très actuel. Insolite et sombre. Comme ce grondement persistant en fond.

« Max est mort quand il avait huit ans ». La toute première phrase saisit. Les buffles sont une famille, les parents et la fratrie des petits. L'un deux n'est plus là. « Une nuit il a disparu ». Et le père justifie cet événement terrible par le fait qu'un lion l'a emporté. « Parce que quand les lions t'attrapent c'est impossible de leur échapper. » Dans ce clair-obscur au plateau fort bien composé par Julie Lola Lanteri, l'atmosphère devient lourde. Le règne animal et sa loi implacable s'invitent dans l'ordinaire humain. La menace permanente de la prédation, ses conséquences irréversibles. La tragédie par essence. À cela s'ajoute une part de mystère que l'on perçoit dans la disparition du jeune Max. Un non-dit. Une vérité enfoui sous les mots et dans la mise en scène devant laquelle on est impressionné.

La bonne fortune leur sourit ensuite et le père s'achète une guitare électrique dont il joue, pour laisser libre cours à sa « rage électrique » également. La famille est nombreuse – et de confession catholique manifestement. Les comédiens redimensionnent une fois encore l'espace, comme ils le feront au fil de la pièce. Un podium apparaît, sur lequel des figurines religieuses sont disposées. La mère a été chassée de l'église après la mort de Max et, par une manipulation particulièrement bien exécutée par trois des comédiens, on la voit avancer sur le podium. Elle a mangé les bougies à l'église, créature articulée à la fois animale et terriblement humaine dans la blessure causée par l'affront. La lumière descend. Ils n'iront plus à l'église. Après une nouvelle coiffure, dans un univers rosi par les projecteurs, elle semble prendre une forme de revanche joyeuse, la musique latino toujours en fond sonore. Et la marionnette se trémousse. Mais le texte apporte un bémol terrible qui sonne comme un funeste avertissement – pour la suite ? plus largement, pour nous ? « Il y a beaucoup de façons de sombrer, ne pas sombrer en est une, par exemple. Tous les comédiens manipulant les marionnettes buffles. »

La découverte des dessins de Max, sortis de sous les carreaux de l'estrade, accentuent le malaise. À travers les discours, on découvre un jeune buffle sensible, au regard acerbe et à la production iconographique très torturée. « Il nous avait dessiné nous tous sans tête ». Le dessin de l'atelier – dans lequel personne à part le père, n'a le droit de pénétrer – qu'il avait imaginé semble troubler tous ses frères et sœurs survivants qui découvrent cet espace à travers son imagination y faisant apparaître même un de ses dessins accroché au mur. Glissement par la mise en abyme dans une ironie cruelle – on apprend qu'il était le « préféré ». Étrangement disparu, il est le seul « voyant », l'individu qui savait ce qu'il se passerait après lui. Les dessins sont « là pour nous » dit d'ailleurs l'un des jeunes frères.

Les changements lumineux accompagnent certains nouveaux événements comme la disparition de la mère cette fois. Le décor – extrêmement modulable – et les éclairages laissent voir en ombre, la silhouette du père derrière une porte avec une vitre opaque – très belle image – sur des murs à la tapisserie vieillotte. Le prosaïsme reste toujours présent. Les bufflons grandissent et le récit contient des ellipses. Assis sur les sièges alignés à jardin, les comédiens attendent, l'un d'eux entamant un morceau de beatboxing. Le temps passe, les secrets durent. La fratrie se construit avec les disparitions, les silences autour de chacune d'elles, les vérités tuées. Et comme semblent nous le dire les comédiens entre manipulation des marionnettes et jeu d'acteur, que l'on soit buffle ou homme, quelle différence ? La sauvagerie sera une alternative pour supporter tous les manques, le beatboxing et les beuglements des comédiens en sont certainement une première manifestation. Après une « période paisible à la blanchisserie » – nouvelle très belle scène avec les marionnettes qui s'affairent sous l'impulsion des comédiens – « une violence bizarre et accablante a explosé entre [eux]. » Tous se frôlent, courent, soufflent, font entendre des coups de sabots. « Ça a commencé comme un jeu entre nous ». Et on comprend pourquoi ils exercent cette violence les uns sur les autres, comment cette absence en eux conditionnent les échanges de coups. De poings ou de sabots, qu'importe ! Les buffles font voir les humains.

Autre scène tout à fait remarquable : les buffles désobéissent à leur père – les enfants désobéissent toujours semble-t-on nous dire – et vont à « l'esplanade qui borde la rivière », malgré les dangereuses créatures qui rôdent. La tension dramatique est parfaitement rendue par le positionnement des marionnettes derrière des grilles chromées sous un faisceau de lumière jaune. Le public « voit », « entend » les dangers de la jungle-urbaine, les proies et les prédateurs de toute catégorie vivante. Dans un suspense digne du cinéma, ils seront finalement épargnés contre toute attente. Et c'est alors que les questions vont ressurgir. Un nouveau « pourquoi ? » qui vient s'ajouter aux autres.

Les marionnettes sont ensuite abandonnées au profit des masques imposants derrière lesquels les comédiens vont se dissimuler. Chacun à leur tour, prenant le récit en charge, ils vont lever le voile peu à peu sur les secrets qui rongent leur famille. La chemise de Max tachée de sang réapparaît. Et on découvre le pacte passé avec les lions, l'horreur du sacrifice, le poids du remords et de la peur. « Papa, ce fils de pute... » On découvre les effets dévastateurs du secret qui les a tous sauvés pour la préservation du groupe. « Humain, trop humain » ? Sans doute.

Enfin, les masques sont déposés, les buffles ont quitté la scène. À visage découvert, les comédiens sont tous assis face au public et, tandis que la musique monte, ils esquissent quelques gestes les uns envers les autres. Avant le noir final, quelques caresses, quelques marques d'une tendresse sans désespérance. « Humain, trop humain », encore une fois, sans doute.

La mise en scène d'Émilie Flacher à la fois esthétique et ingénieuse est particulièrement réussie, permettant d'entendre parfaitement la grande qualité du texte de Pau Miró. Les comédiens, tous particulièrement justes, donnent vie à ses bêtes avec lesquelles ils se confondent subtilement. Et, quittant Avignon, on se prend à méditer sur le pouvoir intensément révélateur de cette fable urbaine et chorale, avec ses têtes animales au regard si brillant.

***Buffles, une si douce sauvagerie*** > Par Thomas Cepitelli

Emilie Flacher met en scène avec finesse, le premier volet de la trilogie animale de Pau Miró. Quand l'animalité interroge le travail de deuil. Bluffant.

Cage (de scène) pour animaux pas si sauvages

Sur scène, une boîte fermée représente une blanchisserie. Tout y est : les machines à laver, les chaises en plastique pour patienter, la lumière blafarde. À travers la vitrine, on aperçoit une famille de buffles en marionnettes. Ladite boîte s'ouvre et se fait tout à la fois castelet de marionnettes et espace de jeu pour acteurs. La scénographie ne cessera d'évoluer, comme un jeu de construction pour enfants, ou comme le lieu d'une possible reconstitution pour ne pas dire réparation. Entre effets de réel et espace onirique, elle se fait espace mental.

L'histoire qui s'y joue est simple. On y découvre une famille, les parents et six enfants, enfin, plus que cinq. Max, le plus jeune des fils a disparu une nuit, sans laisser de traces. La mère, après une crise mystique et une addiction au jeu, également. Puis viendra le tour du père. Et ces cinq enfants vont bien devoir faire avec ces disparitions, ces absences. Ils vont faire leur travail de deuil, et grandir, en fin de compte. De la polyphonie d'un chœur d'enfants-buffles aux cinq monologues d'adultes-buffles qui closent le spectacle, c'est, au fond, de l'individuation, de la part d'enfance qu'il faut abandonner dont il est question. Pau Miró nous épargne les faciles liens anthropomorphiques que nous pourrions faire. Il n'est pas ici question seulement de la violence des buffles, de la peur des lions. Non, il est surtout question de la perte, de ce à quoi l'on renonce lorsqu'on grandit.

De la finesse des buffles et de ceux qui les animent

Les marionnettes représentant les buffles sont manipulées à vue par des acteur-manipulateurs. Ce choix judicieux d'Emilie Flacher permet, on s'en doute, une réflexion sur les liens entre l'animal et l'homme, entre la bestialité et l'humanité, entre l'état de nature et celui de culture. Mais là ne semble pas être le sujet central. L'art de la marionnette est ici assumée comme tel. Elle est objet de fiction tout autant que la parole. On est émerveillé par la finesse de la manipulation ; les coups de tête, de queue, les sabots qui raclent le sol, le suspens d'un mouvement. Ce travail est presque naturaliste et vient se confronter, justement, à la vision que l'on a du corps du manipulateur. L'émotion et la technique ne se font pas combat, mais au contraire, dialoguent. De plus, on aura rarement vu, depuis les Fables de La Fontaine par Bob Wilson à la Comédie-Française, une telle réussite dans le trouble provoqué par ce corps d'humain surmonté d'un masque d'animal à taille réelle. La force du jeu des cinq acteurs, tous excellents, tient dans le fait que, alors que le masque ne change pas, le moindre geste fait évoluer l'animal qui nous parle.

Grâce à ce texte puissant et à sa mi se en scène précise, juste, on se surprend à voir pleurer les buffles.

***BUFFLES une fable urbaine / 11 . Avignon***

Une famille de buffles tient une blanchisserie dans un quartier populaire ; ordinaire, cette famille, le père, la mère et 5 enfants ? Alors que rien ne va plus depuis la disparition inexplicable du petit dernier ? La mère déprime, réfugiée dans la prière et ne tarde pas à s'évaporer à son tour ; le père s'enferme dans son atelier où il joue de la guitare, il devient inaccessible.

Les enfants adolescents sont livrés à eux-mêmes, obligés de maintenir la blanchisserie ouverte, mais les questions qu'ils se posent ne reçoivent toujours pas de réponse. Il faut lutter, museler ses peurs, comment grandir quand on n'a plus de racines ? Et comment survivre, sans connaître la loi de la ville alors que les lions rôdent ?

C'est aussi la question des sacrifices (consentis ou nécessaires) qui est posée : jusqu'à quel point, à quel prix, l'intérêt collectif doit l'emporter sur l'intérêt individuel ?

Le plateau contient un nombre impressionnant de marionnettes, toutes magnifiques. Les 5 marionnettistes manipulent leurs buffles avec maestria, il y a quelques moments mémorables, en particulier la course des enfants devant les lions.

Un beau spectacle, autant pour le fond que pour la forme.

*BUFFLES une fable urbaine*

Cinq acteurs-manipulateurs nous transportent dans une blanchisserie, tenue par une famille de buffles. Lorsqu'il s'agit d'aborder l'âpreté des relations, les instincts grégaires, la métaphore est pertinente. Et la mise en œuvre époustouflante par sa précision et son énergie. Si dans son dernier tiers temps, elle s'essouffle dans les discours, la fable de Pau Miro brûle par son actualité. Par leur facture et leur bestialité les Buffles fabriqués et animés par Arnica sont tétanisants et dans l'air du temps.



Photo Michel Cavalca

## *Le blues des buffles* Par Stéphanie Ruffier



Photo Michel Cavalca

Dans la blanchisserie familiale d'un quartier populaire, une fratrie de jeunes buffles rumine la disparition inexplicable du plus jeune d'entre eux, Max. Cette fable urbaine, étrange huis clos, ausculte l'impossible deuil.

Comment survivre à l'indicible ? Sur scène, une imposante boîte à secrets s'ouvre comme une maison de poupée. Elle dévoile une tripotée de buffles articulés et de comédiens les manipulant à vue. Tous bati-folent autour des parents, imposantes figures aux lourds mécanismes : sabots puissants, cornes massives, regards profonds. Le couple est sapé par la perte d'un enfant. Le travail plastique et la dextérité impressionnent. « C'est flippant », assure un jeune spectateur.

La tapisserie jungle, les matières plastiques et les tons bleutés font se côtoyer l'animal et l'humain dans un intérieur réaliste mais inquiétant, à la Lynch. La vieille antienne opposant nature et culture semble ici dépassée. Les lestes comédiens incarnent, tout autant que leurs marionnettes, un petit troupeau joyeux, uniforme et désordonné. En flux continu, un texte choral plutôt brutal, faussement enjoué, superpose les points de vue avec la légèreté de l'enfance. Pourtant, l'atmosphère est lourde : la mort rôde, pose un voile surréel sur le quotidien. Personne ne parvient à expliquer ce qui s'est passé. Qui a tué le frère prodige ? Que cachaient ses dessins ? D'où provient ce tee-shirt ensanglanté ?

### **Raides bulls**

Sous le poids des questions suspendues, la famille part petit à petit à la dérive : maman buffle, autrefois bigote, dévore les bougies votives, trouve un exutoire dans la danse et le bingo, tandis que le père s'isole dans son atelier où il joue de la guitare électrique. Et tant pis si ça paraît improbable avec ses gros sabots ! On adhère à cette fascinante distanciation qui évoque, en sourdine, la sauvagerie et les névroses de la vie domestique.

Si les guerres fratricides espagnoles semblent tapies en embuscade, il s'agit surtout d'évoquer les ravages du linge sale lavé uniquement en famille. Chacun gère les non-dits à sa façon : solitude, culpabilité, dépression, échappées belles, libération des corps, fuite, agressivité... Tandis que les adultes défontent, les enfants tentent de maintenir l'entreprise à flot. Ils se risquent à quelques explorations et trouvent un exutoire dans la violence. Une seule échappatoire : grandir.



### **Pacte avec les lions ?**

Faut-il braver les interdits et se frotter aux dangers extérieurs ? Comment distinguer compromis et compromission ? Trahison et sacrifice ? Des questions qui taraudent certainement le public adolescent. Costumes, lumières et décors ingénieux rendent admirablement compte de la tentation de l'ailleurs et du besoin d'émancipation. La recherche d'une identité nécessite en effet la conquête de nouveaux espaces où se déployer et s'individualiser. Sortir, rencontrer, s'emparer de l'urbain constitue une gageure. Qu'il est difficile de se faire une place, tant dans les lieux clos où se jouent les violences domestiques, que dans les rues sombres, régentées par les plus forts !

Les lions, menace sonore, illustrent l'éternelle loi de la jungle, la mainmise des puissants sur certains territoires. Une discrète critique de la gentrification et des tensions sociales affleure. La proposition en clair-obscur de la metteuse en scène Émilie Flacher est visuellement très réussie. Troublante. On y baigne – comme cette fratrie – dans un inconfort fertile, entre gaieté et malaise. Le magnifique jeu évolutif de marionnettes et de masques sert avec efficacité ce texte sombre. On salue la beauté vénéreuse de cet univers onirique d'où sourdent une morale ambiguë et la douleur des questions sans réponse. ¶

Stéphanie Ruffier



## *Fable pour animaux très humains* > Par Anaïs Heulin

Dirigée par Émilie Flacher, la Cie Arnica met la marionnette au service des écritures contemporaines. Avec sa belle mise en scène de *Buffles* de l'auteur catalan Pau Miró, elle montre combien le mariage des hommes et des objets se prête bien à la fable.

Tout allait bien à la blanchisserie, jusqu'au jour où Max disparaît. Dès lors, tout se dérègle dans la famille qui tient le commerce : la mère va chez le coiffeur et revient avec un nouveau sourire, jusqu'à s'évaporer elle aussi. Le père, lui, s'achète une guitare alors qu'il n'a jamais pris un cours de solfège de sa vie. Pendant des heures, il s'enferme avec dans son atelier où ses cinq enfants ont interdiction d'entrer. Livrés à eux-mêmes, ces derniers tentent de se reconforter en se racontant de mauvaises blagues. Mais le cœur y est d'autant moins que les affaires s'effondrent. Le passé leur apparaît alors comme un âge d'or. « Dans le pré où, petits, nous passions tant d'après-midi : / Au fond les montagnes aux cimes enneigées, / Dans la plaine entourée d'arbres touffus, / On mangeait cette couleur d'or », dit le narrateur. Comme l'indique le titre de la pièce de Pau Miró mise en scène par la Cie Arnica, *Buffles*, ses protagonistes sont des animaux. Des bovins très spéciaux, pour une fable chorale qui dit beaucoup de l'humain. De ses peurs, et de sa manière de les affronter.

Faite d'un étrange mélange d'homme et de bête, la fratrie de l'auteur célèbre en Catalogne – mais peu connu en France, malgré la publication de ses textes en français, comme du reste la plupart des auteurs de cette région d'Espagne – semblait faite pour la marionnette. Si Pau Miró a lui-même monté *Buffles* avec une distribution exclusivement humaine, Émilie Flacher a d'emblée perçu le potentiel de cette fable contemporaine pour la discipline qu'elle pratique depuis 1998 à la tête de sa compagnie Arnica, en tant que constructrice et metteuse en scène. Toujours à l'affût d'œuvres d'auteurs vivants à partager par le jeu et l'objet pour « mettre en pensée, en mouvement, en imaginaire » et « rendre compte d'un regard sur le monde », elle en traduit toute la singularité, tout l'absurde, grâce à son vocabulaire hybride. Adjectif qui sied aussi aux buffles de Pau Miró, qui mâchent des herbes et des branches tout en diffusant de la musique classique dans leur blanchisserie.

Les six interprètes-manipulateurs de la pièce – Guillaume Clause, Claire-Marie Daveau, Agnès Oudot, Jean-Baptiste Saunier et Pierre Tallaron – sont tantôt extérieurs au drame de la famille buffle, tantôt pleinement embarqués dedans. En donnant vie à des animaux de bois, de peau et d'osier à quatre, à deux pattes ou encore à des masques, ils déplacent l'anthropomorphisme du texte vers une étrangeté dont la forme ne cesse d'évoluer. De même que la scène, où des morceaux mobiles de blanchisserie miniature sont régulièrement déplacés par les acteurs pour esquisser divers espaces, divers paysages. L'entre-deux de *Buffles*, sa poétique qui tient autant du conte que de l'hyper-réalisme, se double ainsi d'une dimension supplémentaire : celle du théâtre, avec ses femmes, ses hommes et sa logique propre. Avec son plaisir du jeu, auquel la fable permet de s'aventurer aussi bien sur des sentiers quasi-carnavalesques que naturalistes.



La colère qui naît progressivement chez les enfants buffles, leur découverte des lions qui rôdent dans la ville et du pacte que leur père a passé avec eux, est portée par les six acteurs comme une partition polyphonique d'où des voix individuelles s'élèvent parfois. Si le conte n'est situé ni dans le monde ni dans le temps, on en perçoit ainsi clairement la portée métaphorique. On devine par exemple que ce n'est pas pour rien que dans ce texte écrit dans un quartier populaire de Barcelone en 2008, en pleine crise économique, la blanchisserie connaisse une phase critique. Mais dans cette pièce destinée à tous, avec une pensée particulière aux adolescents, l'imagination est sans cesse sollicitée : Buffles peut ainsi courir parmi nous, aussi bien que très loin.

Pour la Cie Arnica, elle est aussi le point de départ d'un cycle consacré à la fable contemporaine. Afin de continuer d'interroger « les liens, les relations humaines, animales avec leur environ Pour la Cie Arnica, elle est aussi le point de départ d'un cycle consacré à la fable contemporaine. Afin de continuer d'interroger « les liens, les relations humaines, animales avec leur environnement au sens large », Émilie Flacher a en effet créé des formes marionnettiques courtes à partir de textes commandés à des auteurs contemporains : Anaïs Vaugelade pour L'Agneau a menti, Julie Aminthe pour Les Acrobates, et bientôt Gwendoline Soublin pour une pièce dont le titre est encore inconnu. La famille de Buffles est déjà nombreuse, et a toutes les chances de s'agrandir encore.



## ***La cité, une jungle urbaine*** > Par Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

En adaptant le premier volet de la trilogie animale de Pau Miro, Emilie Flacher invite à un songe initiatique entre réalité et fiction. Utilisant les marionnettes pour donner corps à ses Buffles, la metteuse en scène offre une réflexion sur la famille, la fratrie et l'adolescence. Un conte d'aujourd'hui !

Dans un quartier populaire, sensible, une famille Buffle tient une petite blanchisserie. La vie paraît bien tranquille en apparence. Tout irait pour le mieux, si le fils prodige Max, n'avait pas disparu dans la nuit. Aimé de ses parents, de ses frères et sœurs, son absence laisse des traces, des fêlures. Plus rien ne sera comme avant. La mère en veut au père. Les enfants se chamaillent. Pourtant, l'amour est là, présent, unissant encore et toujours la famille, à ses racines, à son histoire.

### **Un parcours initiatique**

Un lion aurait emporté leur frère chéri. Mais que s'est-il vraiment passé ? Par bribes, au cours d'une introspection collective, les cinq frères et sœurs restants vont découvrir la triste vérité, le sacrifice de l'un des leurs pour sauver tous les autres. Cette enquête intime, cette recherche de la vérité, cachée derrière les silences, les non-dits, les larmes, marque le passage à l'âge adulte, l'éclatement de la fratrie, le début d'une autre vie. Chacun va apprendre à se débrouiller seul, à faire face au secret de leur existence, de leur survie dans ce monde de plus en plus violent, de plus en plus hostile.

### **L'animalité des gestes**

Avec beaucoup de finesse, Émilie Flacher s'empare des mots de Pau Miro. Elle leur donne chair et muscle. Entremêlant jeux d'acteurs et manipulations d'objets - les Buffles sont particulièrement réussis - , elle invite à plonger au cœur des sentiments, des relations entre les uns, les autres. Les parents se cachent pour mourir, les enfants expriment leur désarroi. L'un après l'autre, ils racontent leur parcours, miment les gestes d'agacement, tapent du pied, du sabot, comme le ferait un jeune bovidé. Les cinq comédiens (Guillaume Clause, Claire-Marie Daveau, Agnès Oudot, Jean-Baptiste Saunier et Pierre Tallaron) sont bluffants. L'homme et l'animal se fondent en un seul être qui nous entraîne à sa suite dans un monde entre deux, la jungle devient urbaine.

### **Un conte moderne**

Avec Buffles, Pau Miro signe un texte poétique, puissant où il tente l'analogie entre le règne animal et la civilisation humaine. Il met en parallèle les règles des uns face aux us et coutumes des autres, la barbarie face à la violence civilisée. C'est cette veine que creuse Emilie Flacher dans sa mise en scène ciselée. Les spectateurs, petits et grands, se laissent porter par l'histoire de cette fratrie singulière autant qu'universelle.

La belle scénographie mobile de Stéphanie Mathieu sert de bel écrin à ce récit de vie, à cette fable humaine. Le voyage entre terre sauvage et paysage citadin vaut le détour. Il fascine autant qu'il émeut.

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore - Envoyé spécial à Marseille

***BUFFLES, une fable urbaine émouvante*** > Par Delphine Caudal

C'est l'histoire d'une famille de buffles, animaux aux cornes proéminentes, propriétaires d'une blanchisserie dans un quartier populaire espagnol où les lions rôdent à la recherche de viande fraîche. Ils sont huit : le père, la mère, et les six enfants... Jusqu'à ce que le plus dégourdi des petits buffles, Max, disparaisse, sans qu'aucune explication ne soit donnée par les parents. Le temps passe, la maman du troupeau disparaît à son tour, puis c'est au père de ne plus donner signe de vie. Les enfants grandissent, témoins de ces disparitions étranges, où le non-dit fait office d'explication. Chacun trouve alors un sens à son existence : la vie conjugale, le travail... Et les liens s'effacent. Jusqu'à ce qu'ils se retrouvent pour parler ce qui a été tu.

Sous forme de fable, avec des marionnettes et un décor très réaliste, le rendu est saisissant, on dira même épatant. Les cinq artistes racontent avec justesse et émotion cette histoire, tout en donnant vie à ces marionnettes très travaillées. C'est une chorale, où les buffles se construisent de l'adolescence à l'âge adulte, dans un monde où les dures décisions leur ont été cachées.

Pau Miro, auteur de la pièce, traite la question du sacrifice : à quel prix l'intérêt collectif doit-il l'emporter sur l'intérêt individuel ? Et comment réagir face à une disparition non élucidée ? Il puise son inspiration dans la dictature de Franco, où des pans de l'histoire espagnole ne sont toujours pas éclaircis, et certaines personnes restent encore introuvables... Emilie Flacher, metteuse en scène et constructrice de marionnettes, mérite bien quelques louanges avec ce travail de toute beauté. On est subjugué par la qualité des décors et des marionnettes, aboutis et élégants.

Cette fable urbaine fait partie d'une trilogie animale : [Buffles](#), [Lions](#) et [Girafes](#).  
C'est un spectacle que l'on recommande, qui ne manquera de vous émouvoir.



**Buffalo Deal** > Par Jean Dessorty

Une jungle imaginaire qui met aux prises deux espèces parmi celles qui composent le fameux « Big Five » et font la fierté des safaris africains, c'est ainsi que se présente la pièce de Pau Miro, un auteur catalan, et premier volet d'un triptyque écrit à la fin de la décennie 2010 en pleine crise économique. Les « Buffles, une fable urbaine » vue hier soir à La Baleine est le titre de ce texte qui traite de la cohabitation symbolique au quotidien avec les lions, tout sauf simple... une allégorie sociétale. Une blanchisserie familiale à l'ancienne dans un décor particulièrement inventif et en constante évolution, voilà le lieu où se retrouvent les différents membres de cette famille hantée par un lourd secret: le plus jeune de la fratrie a disparu de façon inexplicable et son absence se fait déjà cruellement sentir... Cette tragédie, certains la portent comme une plaie ouverte sans cesse ravivée, d'autres essaient tant bien que mal de s'en accommoder ou de la mettre à distance pour se protéger... Chacun doit composer avec les autres, s'approprier, se confronter, exprimer son propre ressenti pour s'affranchir du poids de ce deuil pour trouver enfin sa place et avancer. Tour à tour, marionnettes entières dont les lourds sabots marquent le territoire, ou simplement dissimulées derrière les têtes imposantes de ces animaux massifs, les cinq comédiens de la Cie Arnica sont très homogènes et composent un oratorio choral où les doutes des uns font écho aux parts d'ombre des autres, où les silences et les mystères paradoxalement ouvrent patiemment des portes et dessinent nombre de perspectives. Témoignages, inquiétudes, vécu ou traumatisme sont au cœur de ce spectacle, autant pour permettre à chaque personnage de se ressourcer que nouvel obstacle imprévu qu'il faudra savoir franchir ou contourner... De l'anonymat d'une meute sauvage nourrie de souvenirs communs, chacun s'extrait pas à pas, cherche une issue pour réussir, ou pas, in fine à inventer son propre futur. Depuis les poésies de La Fontaine auxquelles on n'échappe guère durant son cursus scolaire, on sait combien la métaphore animalière permet de tomber le masque et de se dévoiler, au delà des mots ou des apparences, où assumer ses choix implique de briser le miroir. La mise en scène très fluide d'Émilie Flacher, présente hier dans la salle, et l'univers sonore envoûtant donnent encore plus de force à ce projet ambitieux qui aurait mérité un public beaucoup plus nombreux.



La compagnie Arnica présente **BUFFLES** au 11 > Par Marie Felicia Alibert

AVIGNON/ZOOM SUR UNE COMPAGNIE

# La compagnie Arnica présente "Buffles" au 11

Jouer dans le festival OFF Festival par une décision à prendre à la lecture. Et surtout, de s'inscrire au sein d'Arnica, basée à Toury en Bourgogne (Ain), est une vraie reconnaissance pendant trois ans, un travail précieux, sur le fond de la scène et sur les pratiques, "Buffles" au 11 Avignon.

Une première fois dans le OFF, en 2018, avec une petite troupe jeune public à l'issue du spectacle, elle revient cette année avec un projet d'écriture, déjà prêt pour le OFF2020.

### « Très tendre à la lecture de cette fable urbaine »

« Suite à l'annulation du festival (le 11 Avignon) nous avons décidé de nous inscrire au OFF. Nous avons accepté, même si, jusqu'à ce dernier moment, nous ne savions pas où aurait lieu et dans quelles conditions. Aujourd'hui, nous sommes hyper heureux de participer à cette édition



Maître en marionnettes, la compagnie Arnica présente "Buffles" au 11 Avignon. Photo: La 11/19/19

en post-mondialisme du festival et de retrouver enfin le public. Les personnes qui viennent, ont vraiment le pour voir des spectacles, c'est pas évident. Ça fait la meilleure en scène. J'ai été très

touché par la lecture de cette fable urbaine de Patrice O'Neil. On grandit avec des spectacles dans nos familles. Je trouve intéressant de voir ce que l'on peut en faire quand on construit nos vies.

Dans "Buffles", Patrice O'Neil actualise la fable animale, en dressant un parallèle entre les villes, qui sont très "familiales", et les animaux. La proximité entre ces différents mammifères n'est vraiment

inspirée. En plus des cinq comédiens au plateau, elle se vit avec deux techniciens et Maud, en charge de la sonorisation. Noël personnel au festival représente un budget de 80 000 € pour la compagnie, entre les locaux et les salaires. « C'est un gros investissement sur plusieurs années. Mais ça a bien fonctionné et on est très contents. C'est incroyable. »

Préparant le milieu, la compagnie est composée des 8 acteurs, pour tout mettre en place, jouer et regarder. « L'écriture, c'est un filon pour voir des spectacles, rencontrer d'autres artistes, échanger et jouer dans ce lieu. C'est génial, l'impact des projets à venir. »

Marie Felicia ALIBERT

Dès 15 ans, horaires d'été : 20 juillet, 19h45 au 11 Avignon. Durée : 1 h 15. Réservations : 04 85 51 20 11.



## ***Buffles, des comédiens qui font corps avec leurs marionnettes***

> Par Marie Felicia Alibert

AVIGNON/LE OFF/ON A VU POUR VOUS...

### **"Buffles" : des comédiens qui font corps avec leurs marionnettes**



Experte en marionnettes, la compagnie Arnica signe une remarquable mise en scène de "Buffles". Photo Le DL/Marie-Felicia ALIBERT

Ils sont cinq. Cinq frères et sœurs d'une famille meurtrie, entre un père taiseux et une mère dévote. Devant un grand mur vert céladon, entre des machines à laver miniatures sur roulettes, ils invitent les spectateurs dans l'intimité de la blanchisserie familiale, au lendemain de la disparition de Max, leur petit frère cheri. Jusque-là, rien d'attonnant. A ce détail près qu'il s'agit d'une famille de buffles. Spécialisée dans les marionnettes, la compagnie Arnica s'est emparée avec brio de la fable urbaine écrite en 2008 par Paul Miró. Ses buffles articulés, jeunes ou adultes, des sabots à la pointe des cornes, sont plus vrais que nature. Dirigés par Emilie Flacher, les comédiens, en habits de ville, font corps avec leur animal, qui souffre, s'ébroue, trépigne. Seul ou à l'unisson, ils racontent les jours et les années qui passent, les mutations de leurs corps et de leurs caractères, les transformations de la blanchisserie et de la société qui les entoure, et le poids du silence et des non-dits. Embarquez pour un troublant voyage dans la jungle urbaine !

M-F.A.

Tout public, dès 13 ans. Au 11, Avignon, 11 boulevard Raspail, 8 9 h 45, jusqu'au 25 juillet, relâche les 12 et 19. Durée : 1 h 10. Tarifs de 8 à 20 € et jusqu'au 11, une place achetée, une place offerte au 06 99 05 12 12. Résa. 04 84 51 20 10.

## Une bande de Buffles ados traverse l'Europe > Par K.B

### Théâtre et marionnettes

## Une bande de buffles ados traverse l'Europe

Il sont cinq frères et sœurs ainsi que leurs parents, tous buffles de leur état, à traquer leur benjamin, disparu dans la jungle d'une cité. Dans les rues rôdent des lions affamés, qui en voudraient à leur chair fraîche. Alors les ruminants vont paître dans la blanchisserie familiale, d'où ils observent la crête visible d'une Europe en crise - supermarchés, machines à laver, vendeurs de billets de loterie ou guitares électriques. Le deuil se surajoutera au deuil tandis que d'autres membres de la tribu seront emportés, si bien que les relations tourneront à l'aigre, entraînant le commerce dans la faillite: dans le labyrinthe social, il faudra bien pactiser avec les fauves...



Hommes et bêtes, aussi indistincts que théâtre et marionnettes.

Le Théâtre Am Stram Gram accueille ce week-end «Buffles», fable de la survie urbaine écrite en 2008 par le Catalan Pau Miró, bientôt suivie de deux autres volets - «Lions» et «Girafes». Traduite depuis dans le monde entier, cette trilogie animalière se signale par les frontières qu'elle brouille entre humanité et animalité, comédiens et marionnettes, mais aussi réalisme et symbolisme. La compagnie Arnica, basée dans l'Ain et dirigée par Émilie Flacher, assure la mise en scène de cette pièce destinée aux ados dès 12 ans. **K.B.**

«Buffles» Am Stram Gram, 2 et 3 mars, 022 735 79 24, [www.amstramgram.ch](http://www.amstramgram.ch)



*Avignon OFF, Les Buffles de la blanchisserie* > Par Gérald Rossi

Présenté comme un « polar familial » par Émilie Flacher, la metteuse en scène, *Buffles*, une fable urbaine, écrit par le dramaturge Catalan Pau Miro, pose la question de la disparition d'un ado dans une famille ordinaire. Sauf que les membres de cette famille sont des personnages mi- humains, mi-buffles et qu'ils tiennent une blanchisserie dans une ville où les lions rôdent la nuit dans les rues. Les comédiens Guillaume Clause, Claire-Marie Daveau, Agnès Oudot, Jean-Baptiste Saunier et Pierre Tallaron sont à la fois les personnages et les manipulateurs de marionnettes expressives. Après le frangin de 9 ans, c'est la mère qui disparaît un jour, aussi mystérieusement, et sans plus de commentaires du père, qui continue à envoyer les gamins à l'école tout en les faisant travailler à la boutique. Et voilà que des indices donnent à penser que ce père mutique en sait bien plus qu'il n'y paraît.



**Emilie Flacher «Il y a une porosité très forte entre l'homme et l'animal» >**

Par Caroline Flaque-Vert

# ENTRE L'HOMME ET L'ANIMAL »

La disparition, les secrets de famille ou encore la crise économique sont autant de thèmes abordés par la metteuse en scène de la compagnie Arnica dans « Buffles », sa nouvelle création, à la fois drôle et touchante.

**THÉÂTRE DE MARIONNETTES** Pourquoi avez-vous souhaité mettre en scène cette pièce de Pau Miró ?

**E.F.** J'ai découvert ce texte grâce au comité de lecture du collectif Troisième Bureau, à Grenoble. Il m'a touchée intimement, par ses histoires de secrets de famille, tout en abordant la façon dont chacun, à sa manière, construit sa vie d'adulte à partir des traumatismes et de tout ce qui s'est passé dans sa jeunesse. J'ai aussi trouvé très beau la façon que l'auteur avait de réinventer la fable. Les animaux ne sont pas du tout considérés comme des caricatures. Il y a une porosité très forte entre l'homme et l'animal, qui partagent les mêmes genres d'émotions.

**Que raconte cette pièce ?**

**E.F.** Une famille de buffles tient une blanchisserie dans un quartier populaire de Barcelone. Ce sont les cinq frères et sœurs qui racontent l'histoire : leur petit frère Max a disparu et leurs parents leur ont dit qu'il s'était fait manger par un lion. La première partie montre comment cette fratrie grandit avec cette disparition et avec les parents qui se taisent. Dans la deuxième partie, devenus adultes, ils posent chacun un regard différent sur cette histoire. Comme dans une enquête, on comprend petit à petit que Max n'a pas disparu par hasard... Malgré le thème qui peut paraître grave, le texte est souvent très drôle et montre comment on peut traverser toutes ces épreuves avec humour.

**De quelle manière les buffles sont-ils représentés ?**

**E.F.** Pour la première partie, nous avons fabriqué

des grosses têtes de buffles à la place de leurs têtes, qui représentent les buffles adultes.

**Dans quel décor les personnages évoluent-ils ?**

**E.F.** Tout se passe dans la blanchisserie. Au début, on voit à travers les vitres de la devanture. Plus on avance dans l'histoire, plus on découvre les choses et on rentre dans les secrets de famille, comme une sorte de pop-up dans lequel les panneaux se déplient.

**Quel est l'univers sonore qui a été imaginé ?**

**E.F.** Je travaille avec une créatrice sonore, Émilie Mousset, qui a une approche très radiophonique. Elle réalise des compositions sonores à partir de sons réels : elle a par exemple enregistré sa machine à laver, dont le bruit se transforme en battements de cœur à un moment d'émotion pour les buffles. Par le biais de la radio, elle traite aussi le contexte social de ce qui se passe à l'extérieur.

**Cette pièce est présentée sous la forme d'une fable. Qu'est-ce que cela apporte au spectacle ?**

**E.F.** L'observation des animaux nous renvoie sans arrêt à des questions sur nous. On part dans l'imaginaire et cela rejoint ce que j'aime avec le théâtre de marionnettes, qui apporte un éclairage différent sur la pièce et la fait résonner autrement. La frontière entre la fiction et le réel m'intéresse beaucoup. ●

CAROLINE FALQUE-VERT



**Buffles : une fable urbaine de la compagnie Arnica** > Par Corinne Garay

## Buffles : une fable urbaine de la compagnie Arnica

**BOURG-EN-BRESSE** Une création sur fond de disparition. Du La Fontaine version XXI<sup>e</sup> siècle au théâtre.



**D**ans l'atelier burgien de la Cie Arnica, dont on connaît le talent à mettre en scène marionnettes et textes contemporains, « les buffles », héros de la toute prochaine création attendent leur heure. Dé-mantibulés, ils semblent sommeiller... Mais il suffit d'une main, d'un geste pour qu'ces magnifiques marionnettes prennent vie. Elles vont être mises au service d'un texte de Pau Miro, auteur catalan. Entre conte et fable, il nous transpose étrangement dans une blanchisserie d'un quartier populaire de Barcelone. Une famille de buffles tient commerce avec ses

six enfants. Mais c'est sans compter sur les lions qui rôdent dans les rues voisines, et la disparition d'un jeune buffle. « Toute l'histoire est racontée par les frères et sœurs du buffle mangé par le lion. Ils nous racontent comment ils ont vécu cette disparition, comment le père buffle aurait peut-être dévalé quelque chose avec les lions et comment ils ont vécu leur vie après cette disparition. On entre sur un mode très intime dans cette pièce. », souligne Émilie Flacher à la mise en scène. Le propos tourne autour de l'héritage, de la résilience, des points de vue, de la manière d'être affecté. « Ce qui est très beau, c'est la manière dont chacun raconte comment cette disparition les a sou-

### Au théâtre de Bourg-en-Bresse

- Création en résidence au théâtre de Bourg-en-Bresse.
- Tout public dès 13 ans
- À voir :
- Jeudi 31 janvier à 20 h vendredi 1<sup>er</sup> février à 20 h au Théâtre de Bourg-en-Bresse.
- Billetterie au 04 74 50 40 00 ou à [info@theatre-bourg.com](mailto:info@theatre-bourg.com)



dés; puis comment une violence naît entre eux », ajoute Émilie qui a hâte de voir vivre ses buffles en scène. Ce qui l'a séduite à la lecture de ce texte : « c'est que l'on ne sait jamais si l'on parle d'hommes ou de buffles. Il conduit une double piste sans arrêt », comme pour mieux troubler et frapper notre conscience.

« Nous nous sommes interrogés sur le sens de ces buffles et de ces lions... Pau Miro est né juste au moment de la mort de Franco; le motif de la disparition qui a touché nombre de familles en Espagne et l'évocation ici de l'action du père pourraient renvoyer à une collaboration avec le pouvoir... », c'est ce qu'Émilie en a traduit. Dans son travail, Émilie Flacher s'in-

teresse aux marionnettes, mais attache beaucoup d'importance aux textes et au travail en direct avec les auteurs. « Je me pose des questions sur la manière d'écrire pour la marionnette. Aussi, depuis 2012, je propose aux auteurs de penser le processus de création en s'impliquant de la marionnette pour écrire l'œuvre. » Ainsi, en parallèle de Buffles, « t-elle initié depuis 2018 un bestiaire théâtral « Lapin cachalot »: il comprend une première fable « L'agneau a menti » écrit par Anaïs Vaugelade, créé en 2018. En 2019, une 2<sup>e</sup> création de Julie Amimha, autrice de théâtre, sera lancée, puis une 3<sup>e</sup> en 2020 signée par Anne Sibran, romancière.

Corinne Garay



•  
**Théâtre  
de marionnettes  
& écritures**

## La compagnie Arnica s'empare du réel

Son théâtre prend sa source dans la singularité des territoires et explore les voies du jeu de l'acteur et de la marionnette pour mettre en pensée, en mouvement, en imaginaire.

Avec les auteurs vivant, la compagnie Arnica sonde le vécu, travaille la matière première pour rendre compte d'un regard sur le monde. Son théâtre se fabrique et se partage dans les ateliers de création, de construction, de jeux ouverts à tous les publics avec l'envie d'inventer des récits et de confronter les recherches.

Créée en 1998, la compagnie Arnica est dirigée par Emilie Flacher, metteuse en scène et constructrice de marionnettes, et réunit acteurs, constructeurs, musiciens, administrateurs complices. Elle a créé une vingtaine de spectacles, petites formes intimistes ou créations pour plateaux de théâtre à destination d'un public adulte, adolescent et enfant sur le territoire national. Depuis 2017, elle implante son Lieu de fabrique au sein de l'ESPE de Bourg-en-Bresse, lieu de formation pour les enseignants.

La compagnie Arnica est conventionnée par la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, la Région Auvergne-Rhône-Alpes, le Département de l'Ain et la ville de Bourg-en-Bresse. Elle est également soutenue par Centre Ain Initiative. Elle est artiste associée au Théâtre de Bourg-en-Bresse, scène conventionnée d'intérêt national création marionnette et cirque, de 2017 à 2019.

•  
**création graphique** ▶ **duofluo**

maquette ▶ Cie Arnica

mise en page ▶ Maud Dréano

typographies ▶

Jean-Luc, Atelier Carvalho Bernau

HK Grotesk, Hanken Design Co.

**Photographies** ▶ Michel Cavalca

**site internet** ▶ [www.cie-arnica.com](http://www.cie-arnica.com)